

**PARTAGER LES BIENS,
RÉDUIRE LES DÉCHETS**

Nos biens de consommation reflètent notre mode de vie et finissent tôt ou tard à la poubelle. Partager constitue une possibilité de réduire nos déchets et de mieux exploiter les biens à notre disposition. Le « sharing » est dans l'air du temps. « Le réseautage renforcé de nombreuses personnes grâce aux smartphones et aux technologies numériques permet aujourd'hui de nouvelles formes de mise en commun », explique le psychologue social Friedel Bachmann qui effectue des recherches sur la consommation collaborative  l'Université de Zurich. « Dans le partage entre personnes privées, c'est le domaine de la mobilité qui offre le potentiel d'économies le plus important », précise-t-il. Mais partager des objets quotidiens pourrait   g  alement permettre de réduire les déchets et d'économiser de l'énergie – tant que cela n'exige pas de trop longs déplacements. Il considère que le projet Pumpipump est  cet égard fort intéressant. Il s'agit de coller sur sa boîte  lettres des photos des objets que l'on possède et que l'on pourrait prêter : une perceuse, un gaufrier ou encore une pompe  vélo. Plus de 18 000 ménages y participent déjà dans le monde entier.



ET LA FERRAILLE
REDEVIENT ACIER

Machines à café, couteaux de cuisine, boîtes de conserve, voitures et poutrelles ont un point en commun : l'acier. Et il paraît aujourd'hui impossible de s'imaginer une vie sans cet alliage principalement composé de fer.

L'aciérie de Gerlafingen estime que chaque Suisse en moyenne consomme directement ou indirectement près de huit tonnes, sachant qu'environ 190 kg par personne sont mis au rebut chaque année. Une fois broyée et découpée, la ferraille atterrit entre autres dans les fours de la Stahl Gerlafingen AG. Cette entreprise produit ainsi chaque année près de 660 000 tonnes

En Suisse, l'aciérie fait certes partie des plus gros consommateurs d'énergie, mais la ferraille étant la seule matière première utilisée, elle permet indirectement de réaliser d'importantes économies d'énergie. En effet, la production d'acier recyclé exige en moyenne trois fois moins d'énergie que celle de l'acier

« Les économies réalisées dépendent du nombre de personnes qui ont connaissance du projet et des dépenses énergétiques impliquées par ces échanges », ajoute Friedel Bachmann. Mais il part du principe que la consommation collaborative exerce également une influence indirecte. Il estime en effet que de telles initiatives peuvent aussi inciter les gens à remettre globalement en cause leur comportement en matière de consommation et leur mode de vie.

Projet de recherche : Consommation collaborative : effet de mode ou réelle promesse ? (PNR 71)

issu de minerai de fer. Ce qui est d'autant plus intéressant lorsque l'on sait que « mélanger intelligemment les différentes sortes de ferrailles permet aussi d'influencer notre consommation d'énergie », explique Christoph Zeltner, directeur Qualité et Environnement de l'aciérie de Gerlafingen.

Une étude* réalisée dans le cadre du PNR 7/0 confirme désormais que toutes les ferrailles n'exigent pas la même quantité d'énergie pour être recyclées. La ferraille d'acier qui est contaminée par des substances minérales est ainsi particulièrement gourmande. La quantité d'énergie nécessaire pour le recyclage des rebuts de scories dans les usines d'incinération s'avère ainsi supérieure d'un tiers à celle exigée par les ferrailles conventionnelles. Une bonne raison de plus de trier boîtes de conserve et compagnie pour qu'elles ne finissent pas à la poubelle.

* Melanie Haupt, Carl Vabendo, Christoph Zeltner, Stephanie Hellweg: Influence of Input-Scrap Quality on the Environmental Impact of Secondary Steel Production. *Journal of Industrial Ecology*, 2016.

DÉCHETS PRÉCIEUX

Les déchets que nous produisons quotidiennement renferment une quantité d'énergie considérable. En 2015, les 30 usines d'incinération d'ordures ménagères (UIOM) que possède la Suisse ont ainsi transformé près de 4 millions de tonnes de déchets en 6 000 térajoules d'énergie électrique et 12 000 térajoules d'énergie thermique. Selon l'Association suisse des exploitants d'installations de traitement des déchets (ASED), de nombreuses UIOM ont massivement investi ces dernières années dans la valorisation des rejets thermiques, si bien que la fourniture d'énergie thermique a augmenté de 12% depuis 2010.

Selon des chercheurs de l'EPF de Zurich, les installations suisses sont néanmoins loin d'avoir épousé le plein potentiel offert par ce secteur. Le taux d'efficience moyen s'élève ainsi à 15% pour la production d'électricité et à 25% pour celle de chaleur. À des fins de comparaison, les UIOM danoises récupèrent en moyenne 19% d'électricité et 65% de chaleur. Selon Melanie Haupt de l'EPF de Zurich, il est nécessaire que nous nous distancions de la représentation actuelle qui veut que les UIOM soient situées à l'extérieur des villes. « Afin d'utiliser le plus efficacement possible l'énergie qu'elles produisent, nous devrions dans l'idéal les installer là où les besoins en chaleur sont les plus importants, c'est-à-dire au milieu d'un lotissement ou d'une zone industrielle. »

